SIGNORI, Gabriela, *Räume, Gesten, Andachtsformen. Geschlecht, Konflikt und religiöse Kultur im europäischen Mittelalter*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/723>

DOI : 10.4000/ifha.723

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « SIGNORI, Gabriela, *Räume, Gesten, Andachtsformen. Geschlecht, Konflikt und religiöse Kultur im europäischen Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.723>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SIGNORI, Gabriela, *Räume, Gesten, Andachtsformen. Geschlecht, Konflikt und religiöse Kultur im europäischen Mittelalter*

Pierre Monnet

- 1 Les trois notions du titre principal de ce recueil d'études, espaces, gestes et formes de dévotion, indiquent assez les thèmes de prédilection de la recherche menée par G.S., depuis peu nommée à l'université de Constance. On connaît en effet ses travaux sur la piété mariale, sur les couvents féminins et leur culture, sur les pratiques testamentaires dans les villes, sur la religion civique et sur les fondations, particulièrement à la fin du Moyen Âge. Le trait commun de toutes ses analyses réside dans l'observation du type de lien social et culturel qui unit dans un contexte donné l'individu à la communauté tant religieuse que laïque, pour autant que cette distinction fasse sens dans la société médiévale. C'est bien dans le même esprit que sont rassemblées dans ce volume six études qui s'intéressent à part égale aux textes et aux images à l'aide d'une illustration riche et soignée. Le premier temps de la réflexion est consacré aux lieux (un concept plus adapté à la réalité médiévale que celui d'espace), ou plus exactement à deux endroits plurifonctionnels que sont d'un côté l'église elle-même et de l'autre l'image que l'on y rencontre souvent, sur les livres de messe ou bien sur les tableaux d'autel et les fresques. L'église et ses multiples illustrations en effet ne furent pas seulement un lieu passif d'accueil et de contemplation pour les fidèles mais, en tant que « maison » des chrétiens, devenaient l'objet d'une appropriation, d'une interaction entre la communauté, les individus et l'Église dont l'auteur retrace le processus et le sens, plus particulièrement à une époque charnière avant et après la Réforme, c'est-à-dire en un temps qui place la prédication au cœur de l'interaction. C'est à un usage différencié des textes et des images dans l'église que l'on peut assister : à la chaire le verbe et la figure tournés vers la prédication ; aux murs et aux retables une didactique plus variée et plus accessible, c'est-à-dire autrement médiatisée. Mais l'analyse n'en reste pas à la prise en compte d'une simple répartition textuelle et iconographique dans l'espace sacré, elle

entend en étudier la fonction pour le fidèle qui ne fait pas qu'écouter, lire, prier et chanter pendant les offices, mais avant, pendant et après la célébration, se déplace, entre, sort, se lève, s'assoit, s'agenouille, ôte ou conserve tel vêtement, telle coiffe. C'est tout l'enjeu d'une culture des gestes déjà bien explorée par Jean-Claude Schmitt que G.S. approfondit ici en interrogeant le concept de discipline des moeurs et des comportements et de culture dévotionnelle au tournant des XVe et XVIe s. C'est par le biais des gestes et attitudes observés dans un lieu, l'église ou maison de Dieu et des chrétiens tout ensemble, que l'auteur achève son parcours en suivant en quelque sorte le fidèle de retour chez lui : autels domestiques, reliques privées, saints patrons personnels, croix, rosaires, images de dévotion, bibliothèques pieuses... la maison devient aussi une sorte d'église en miniature, avec ses lieux, ses orientations et ses codes de geste et d'attitude. C'est là l'un des apports les plus neufs du livre de G.S., d'autant que la prise en compte de l'espace domestique de la piété, de la prière, de la dévotion, du culte permet d'en finir avec la vision d'un XVe s. enfermé dans une alternative aporique entre le dernier siècle du Moyen Âge et le siècle de la pré-Réforme. L'étau se desserre au contraire par la prise en compte des objets et des lieux à la fois dans la maison de Dieu et dans la maison personnelle et c'est à un XVe s. ouvert que l'analyse aboutit, un siècle qui n'est pas le temps de la délimitation fixe mais le moment du réaménagement des lignes entre privé et public et entre image et écrit.

- 2 Pierre MONNET (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)